

à tâche de nous effrayer ce soir, cher ami ? dit-il avec un sourire contraint.

— Loin de moi cette pensée, Seigneurie, je veux seulement vous avertir de redoubler de prudence, et de visiter vos armes avec soin : il faut tout prévoir ; du reste, vous pouvez dormir tranquilles, je réponds que rien ne vous troublera cette nuit.

Sur ces derniers mots, chacun se prépara à s'installer le mieux possible pour la nuit.

Un peu avant le lever du soleil, Aramburi révoilla les voyageurs.

— Eh bien ? demanda don Luis, quoi de nouveau ?

— Rien en apparence, répondit le contrebandier.

— Comment, en apparence, il y a donc quelque chose ?

— Je ne sais, je n'ai rien vu de suspect, et pourtant la sierra ne me semble pas avoir son aspect accoutumé ; je suis préoccupé, malgré moi, peut-être ferions-nous bien de revenir sur nos pas et de chercher un autre passage.

— Non, dit résolument dona Mercedès en coupant la parole à son mari, mieux vaut en finir, poussons en avant quand même ; ces inquiétudes sont cent fois plus cruelles qu'un danger véritable ; si l'on nous attaque nous nous défendrons, et malheur à ceux qui essayeront de nous barrer le passage.

— Vous le voulez, Mercedès ? dit tristement don Luis.

— Oui, je le veux et pour vous et pour moi, mon ami ; tous deux nous tremblons constamment pour la vie l'un de l'autre ; cette existence n'est plus supportable, allons à la grâce de Dieu : il nous voit, il nous juge, il sait que nous sommes innocents, il ne nous laissera pas périr.

— En avant donc, puisque vous l'exigez, ma bien-aimée ; dit don Luis en la serrant tendrement dans ses bras.

— Eh bien, partons, dit Aramburi, peut-être, grâce aux ténèbres, échapperons-nous ; d'ailleurs je marcherai en avant et je reconnaitrai le terrain.

— Non pas ! s'écria vivement don Luis, puisque nous jouons notre partie décisive, le commandement m'appartient et je le réclame ; soyons prudents, ne nous faisons pas tuer dans une embuscade ; nous avons, cher Aramburi, un batteur d'estrade dont l'instinct est infailible, et qui nous avertira plus sûrement du danger que vous ne pourriez le faire avec toute votre science de contrebandier, ce batteur d'estrade est Diamant, bientôt vous le verrez à l'œuvre.

Tout en parlant ainsi, il appela son chien, le caressa, puis il dit d'un ton de commandement :

— En avant Diamant et fais bonne garde.

Le chien poussa deux ou trois de ces petits cris doux dont il avait l'habitude, remua la queue, et s'élança en avant en ayant soin de raser le bord de la sente et de se tenir constamment dans l'ombre, avec laquelle il se confondait complètement ; les voyageurs suivirent, l'œil au guet et le doigt sur la détente.

Le contrebandier avait eu le soin de faire garnir les sabots des chevaux de chiffons pleins de sable, rappelant ces brodequins que le maréchal de Saxe voulait faire adopter pour la cavalerie en campagne.

Les voyageurs n'échangeaient pas un mot, ils glissaient sans bruit dans la nuit, comme de sinistres fantômes.

Ils marchèrent ainsi assez rapidement pendant près d'une heure et demie ; le ciel commençait à se zébrer à l'horizon de larges bandes d'opale, les étoiles s'éteignaient les unes après les autres dans les profondeurs du ciel ; le froid était plus vif, un silence solennel régna sur le sombre paysage, à peine troublé à de rares

intervalles par le cri mélancolique de la hulotte bleue ; on aurait dit qu'à l'approche du jour, la nature se recueillait pour saluer l'apparition prochaine du soleil qui allait dissiper les ténèbres.

Don Luis espérait déjà que le danger était passé, lorsque soudain Diamant fit entendre un grondement sourd et se replia sur la caravane.

Aussitôt les cavaliers firent halte, sautèrent à terre et s'embusquèrent derrière un énorme bloc de roches ; cette manœuvre fut exécutée avec une rapidité telle qu'il ne s'écoula pas deux minutes entre le grondement du chien et l'arrêt des voyageurs derrière le rocher.

— Maudit animal ! dit une voix contenue à une cinquantaine de pas en avant.

— Silence ! donc, dit aussitôt une autre voix.

C'en fut assez, don Luis épaula sa carabine, deux décharges éclatèrent, et deux cris de douleur répondirent.

Don Luis avait tiré au juger, il avait fait coup double ; en une seconde deux nouvelles cartouches furent glissées dans sa carabine.

— Attention, dit-il d'une voix faible comme un souffle.

Au même instant une formidable détonation se fit entendre, et l'on entendit les balles crépiter en s'aplatissant sur le rocher.

Les voyageurs ne répondirent pas.

Une nouvelle décharge éclata.

— En avant ! cria une voix forte, avez-vous peur de deux hommes ? en avant, mille diables !

On vit s'élaner en courant une vingtaine d'hommes.

— Feu ! cria don Luis ! feu tout le monde ; mais que personne ne se montre sans mon ordre !

Alors une fusillade bien nourrie éclata derrière le rocher.

Les assaillants étaient presque à bout portant, pas une balle ne fut perdue.

— Dix hommes à droite et dix hommes à gauche pour leur couper la retraite, cria don Luis, et feu ! feu toujours !

Le cœur manqua aux assaillants décimés par cette grêle de balles ; ils reculèrent ; mais un dizaine de coups de feu qui leur arrivèrent en flanc leur fit presque aussitôt changer leur retraite en déroute ; sourds aux ordres de leurs chefs, ils se mirent à descendre en courant la montagne sans regarder derrière eux, poursuivis dans leur fuite par quelques coups de carabine qui firent de nouvelles victimes.

C'était Quohillo qui avait pris les assaillants en flanc en se glissant comme un serpent dans l'ombre et les attaquant à l'improviste à coups de revolver.

Don Luis et ses deux compagnons se hâtèrent de remettre des cartouches dans leurs revolvers, afin d'être prêts au cas peu probable où l'ennemi tenterait une nouvelle attaque.

Pendant le combat qui n'avait pas duré plus d'un quart d'heure, dona Mercedès, malgré les prières et les instances de don Luis, s'était obstinée à rester à son côté, un revolver de chaque main, mais sans se servir de ses armes, pâle mais résolue et décidée à combattre si besoin était.

Tout à coup de grands cris se firent entendre de plusieurs côtés à la fois, et des hommes armés jusques aux dents surgirent de toutes parts, du milieu des buissons, de derrière les rochers, du haut des arbres même, et en moins de cinq minutes ils eurent envahi le chemin.

Mais, chose singulière, aucun d'eux ne se dirigeait du côté des voyageurs dont ils semblaient ne pas vouloir s'approcher, soit par dédain, soit, ce qui n'était que plus probable, parce qu'ils ignoraient leur présence.